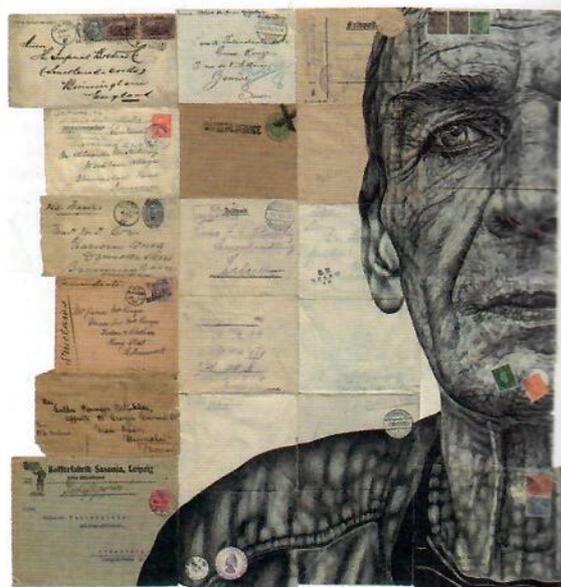


Parchemins de vie

L'artiste anglais **Mark Powell** est un fabuleux dessinateur. Ses visages présentés chez **Loo & Lou** sont à l'image de vastes mondes à déchiffrer.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



All conversations are new, dessin au stylo bille sur anciennes enveloppes, 58 x 55 cm, 2023 © MarkPowell.

ROADS THAT MAKE US

Mark Powell, du 10 janvier au 2 mars 2024, Loo & Lou Gallery, looandlougallery.com

PIGS DE COMBUSTION

Christian Jaccard, Galerie Dutko, du 13 janvier au 2 avril 2024, dutko.com

Rien d'étonnant si, dans les brûlis qui composent les toiles de Christian Jaccard, on croit distinguer les battements d'ailes de l'oiseau igné par excellence, et ces autres battements qui sont ceux des merveilleuses pages de Gaston Bachelard où on lit : « Le Phénix des poètes (...) est au centre d'un champ illimité de métaphores. » Filles du Phénix, les œuvres de Christian Jaccard saisissent, dans leurs cassures anguleuses, dans leurs diagrammes dentelés, les sautes d'humeur de l'encéphalogramme des cours boursiers ; soulèvent les crêtes qui percent la nuit polaire d'un paysage, peut-être celui de nos glaces intimes ; illustrent une étrange gemmologie ; figurent les motifs d'ailes de papillons arrachées à une exotique faune ; retranscrivent les zébrures d'énergie d'orages cosmiques ; renaissent sans cesse, vraies Phénix, riches à chaque nouvel envol d'une vie nouvelle. Qui entre en composition avec les précédentes, détermine de folles associations. Folles comme les flammes dansantes du feu. — DAMIEN AUBEL

Les visages dessinés par Mark Powell se lisent comme des territoires féconds à explorer. Leurs traits sont si fins et si minutieux qu'ils prennent l'apparence de cartographies complexes dans lesquelles le regard se perd. Il y a un petit côté aventureux dans ces faciès tracés au stylo-bille sur des supports choisis avec soin qui ont le goût du voyage, de l'archéologie mythique et de l'obsession de la collection : d'anciennes cartes géographiques datant du 19^e siècle, de vieilles coupures de journaux, des cartes à jouer vintage ou des enveloppes usagées sur lesquelles les noms et les adresses des destinataires se déchiffrent encore au travers d'une élégante écriture manuscrite. Les œuvres de Mark Powell nous embarquent dans un autre temps, suranné, nostalgique. Le temps long du dessin, le temps révolu des correspondances épistolaires et des voyages au long cours accompagnés non de smartphones mais d'une boussole et d'une carte du monde, le temps magique des récits pionniers et des histoires de vie dont on pouvait raconter les plus infimes détails dans d'épais romans publiés parfois en chroniques dans les journaux à la mode. Bref, le temps archéologique du pré-internet. Mark Powell est né en 1980. Il est donc de cette génération qui a grandi à cheval entre l'avant et l'après tout numérique, de cette génération qui semble détenir ce petit trésor qui sera bientôt perdu, celui de pouvoir se souvenir des vieilles

fiches cartonnées des bibliothèques, des dissertations au stylo-plume et des cartes postales de vacances noircies à la main. Ainsi, ses dessins tortueux, d'une précision d'orfèvre, semblent eux-mêmes des archives. Pour la majorité, ils représentent des visages extrêmement ridés, dont les sillons ravagés se superposent aux tracés des reliefs et des routes des cartes déshabillées qui leur servent de support. La vieillesse érigée en mémoire du monde. Métaphore éculée certes, d'autant plus si on lui ajoute son traditionnel corollaire, la sagesse. Cependant, cette idée est judicieusement mise en scène, le dessin s'inscrivant, comme une mise en abyme, à l'intérieur de détours érodés et fripés d'atlas obsolètes. Chaque inconnu dessiné semble ainsi un livre ouvert, une caverne à arpenter, une âme à déceler. Dans leurs traits parcheminés suintent aussi les malheurs et les douleurs d'une vie, vaincus par une résilience à toute épreuve. « L'individu est une chose fascinante, d'intrigues et de cicatrices. Je rejette une société nourrie d'images de perfection » dit l'artiste qui semble chercher – ou plutôt enquêter à la manière d'un explorateur - les chemins de sa propre histoire, celle d'une vie marquée par la pauvreté et la dureté au travail éprouvées très jeune. Les stigmates de la fragilité humaine deviennent ici de magnifiques traits saillants et labyrinthiques dignes du plus bel art de l'illustration naturaliste qui eut jadis son heure de gloire.